



N° BLE/76 - 6 octobre 1975

MUSULMANS PARMİ NOUS

Centre Jean-Bart

Voici quelques pages très modestes. Elles s'adressent aux chrétiens que préoccupe le dialogue religieux avec des personnes venues de l'Islam. Il arrive en effet, assez souvent, que des prêtres, des religieuses, des laïcs soient amenés à communiquer profondément avec des hommes, des femmes, des enfants se référant à l'Islam. Que faire alors ? Très vite naît le besoin d'être alerté sur quelques points essentiels afin d'éviter les erreurs grossières, les risques trop grands d'incompréhension réciproque.

Alerter : tel, est le but principal de ce court document. Il ne faut donc pas le lire comme un manuel complet donnant la réponse à toutes les questions possibles. Il n'est qu'introduction à l'esprit qu'anime ceux que nous rencontrons comme à celui qui doit être le notre pour que la rencontre soit bonne. Cette rencontre engage toutes sortes de réalités sociales, économiques, politiques, etc... et l'on pourrait l'envisager sous chacun de ces aspects. Tel n'est pas le but des pages que nous présentons ici. Sans le moins du monde oublier l'importance des autres données, c'est intentionnellement que nous consacrons le document que voici aux problèmes soulevés par LE DIALOGUE RELIGIEUX AVEC DES PERSONNES D'ORIGINE MUSULMANE, sachant que l'occasion s'en présente souvent et qu'il fait partie de notre vocation chrétienne. Mais comment le vivre ? Telle est la question à laquelle nous cherchons maintenant à donner quelques éléments de réponse.

INTRODUCTION

MUSULMANS DANS LES PAYS CHRETIENS

Nous ne traiterons pas ici de ce qu'il faut penser de la valeur de l'Islam au regard de la Révélation, ni des rapports avec le Judaïsme ou le Christianisme, dont l'Islam s'estime le légitime héritier.

Nous ne traiterons pas ici du Monde musulman dans son ensemble, de sa diversité, de ses permanences, de son devenir.

Nous ne traiterons pas non plus du rôle des chrétiens présents en terres d'Islam, leurs droits, passés, présents et futurs, les raisons de leur présence, leur mission.

Nous réfléchirons aux responsabilités religieuses qu'implique la présence parmi nous de centaines de milliers de musulmans. Chacun d'entre nous peut être amené à les côtoyer, à les fréquenter, à les aborder. Chacun peut, inopinément parfois, devenir le voisin ou l'ami de l'un d'eux. Nous nous limiterons bien sûr ici aux migrants présents en France.

Ce que nous dirons des travailleurs migrants pourra souvent être "extrapolé" pour d'autres catégories de personnes : les étudiants, les diplomates, les fonctionnaires et techniciens internationaux, les stagiaires, les touristes... Il reste bien des précautions à prendre quand on a conscience de ne rien savoir des réalités du pays de départ, de l'environnement du pays d'accueil, de la psychologie profonde de la personne rencontrée.

L'on devinera également que si la rencontre n'est pas vraie, sympathique, oserions-nous dire, les personnes d'origine musulmane que nous abordons n'ont aucune raison de se confier à nous. Nous n'avons nous-mêmes aucun droit de les affronter, bien sûr, mais aucune raison non plus d'engager intempestivement un dialogue avec elles.

Mais puisque le hasard est parfois Grâce - réciproque - il convient de rester en éveil. Car chacun d'entre nous peut être amené à rencontrer un musulman et à nouer un dialogue avec lui.

LA PRESENCE EN FRANCE

Quelle que soit la difficulté de l'entreprise, il convient d'avoir quelque idée des raisons de la présence musulmane en France ou tout au moins de son histoire.

En France, depuis plus de 50 ans, les premiers migrants musulmans, au début du siècle, furent des Algériens - hommes seuls - venant travailler dans les usines de Marseille, de Paris, de l'Est, du Nord, puis de toute la France. Les guerres apprirent aussi aux Algériens, ainsi qu'aux Tunisiens et aux Marocains, le chemin de la France.

L'arrivée de familles maghrébines s'ensuivit mais nombreux déjà étaient ceux qui avaient épousé des Françaises. De nombreux enfants sont nés en France dès cette époque. Au hasard de la conjoncture (allers et retours incessants de travailleurs, de familles, d'enfants, d'étudiants, ainsi que de stagiaires, de touristes d'origine nord-africaine, sans oublier de nouvelles migrations originaires de Yougoslavie ou de Turquie, ou l'ancienne Afrique noire française) la présence est allée en augmentant et en s'enracinant.

Ces migrations - exode rural par dessus la Méditerranée - se sont, nous l'avons dit, orientées sur les secteurs industriels et les ensembles des villes. Le secteur agricole n'a pratiquement pas été abordé sauf pour quelques harkis, à l'heure actuelle, et sans doute pour peu de temps encore. Ce va et vient migratoire a porté sur des millions de personnes. Les soldes migratoires cumulés sont estimés, à l'heure actuelle, à près de un million et demi de personnes en comptant les enfants de certains ménages mixtes.

L'apport algérien étant, le plus nombreux, il a paru important d'en donner une statistique et un tableau détaillé qui montre la diversité de grandes catégories et peut donner une idée de la diversité des autres migrations. (Tableau tiré de *l'Atlas, de l'Immigration, Hommes et Migrations*, 6, rue Barye, Paris 17^{ème}). - Voir en annexe

DEUX REMARQUES.

L'on nous permettra en terminant deux remarques :

- Le dialogue évangélique est souvent singulier : La Samaritaine, Zachée, Nicodème ont rencontré le Seigneur personnellement. On ne rencontre pas une Civilisation mais une personne, même si les milieux d'accueil et le milieu de départ représentent les dimensions collectives ou communautaires qu'il ne faut nullement minimiser et qui ont une importance considérable.

Il n'est de rencontre qu'à travers une langue, on l'oublie trop souvent. Si un certain commun dénominateur n'est pas établi, de part et d'autre, et cela suppose une connaissance réciproque de la langue sérieuse, il n'est pas de dimension religieuse possible à la communication sans cela.

Que nos interlocuteurs soient francophones ou non francophones, que nous connaissions leurs langues ou non, la relation religieuse passe par ce pont. Il n'est que de relire, après la Pentecôte, l'histoire de la première prédication.

I. LA RENCONTRE.

Les occasions de la rencontre.

Elles sont nombreuses et variées ; un sondage récent nous a fait connaître les plus fréquentes :

- C'est la travailleuse familiale qui, par sa proximité, entre rapidement dans une relation de confiance,
- C'est l'association de parents d'élèves,
- Ce sont les relations de voisinage ou encore de travail,
- C'est la demande de baptême pour un enfant de père musulman, ou de mariage pour un couple "mixte",
- C'est le fait d'être religieuse qui éveille facilement chez le musulman le sens de Dieu.

On pourrait citer bien d'autres occasions encore et chaque lecteur saura évoquer celle qui le concerne.

La personne peut être rencontrée seule ou dans un groupe, chez elle ou à l'extérieur. Cela modifie parfois considérablement la rencontre. Chez eux, les musulmans nous recevront très bien ; rencontrés dans la rue, devant les autres, ils auront l'air de ne pas nous connaître. Il faut alors respecter leur attitude, être attentif et discret pour ne pas les compromettre. La notion de "communauté" est très importante en Islam : la différence de comportement que nous relevons ici en est un premier signe.

Premières exigences pour le chrétien qui accueille.

Avoir le souci de connaître l'autre tel qu'il est, tel qu'il se veut être, c'est la première exigence. Cette connaissance ne peut être seulement livresque. Pour connaître en profondeur, rien ne remplace une fréquentation prolongée, dans l'amitié. Il est essentiel d'aimer pour comprendre. Comprendre de l'intérieur ce que l'autre pense et vit, comment il le pense et il le vit. Cela suppose connaissance du milieu socio-culturel, des valeurs religieuses et communautaires, de l'histoire, des joies et des peines de l'autre, de la manière dont les problèmes contemporains l'atteignent et le font réagir.

Avant de nous dire que nous sommes devant un musulman, réalisons que nous sommes d'abord en présence d'un homme. Il s'agit de le découvrir tel qu'il s'éprouve lui-même, tel qu'il aspire à devenir ; tourné vers l'avenir, en quête de plus de justice, de vérité, d'amour. Cela exige une conversion de notre mentalité, comme dans toute rencontre, une grande attention pour pressentir la complexité des situations, l'écoute, la considération de quelqu'un qui a quelque chose à nous apprendre et l'acceptation d'une remise en question de soi-même.

Être présent au monde de l'Islam tel qu'il est réellement, étudier avec sympathie les valeurs religieuses développées à partir du Coran pour mieux comprendre les musulmans et comprendre la crise actuelle de l'Islam, s'impose à nous. Nous le ferons en écoutant le musulman dans la confiance, en allant jusqu'à favoriser l'expression libre et sincère de sa foi.

Il faudra éviter tout ce qui paraîtrait manquer de respect envers le prophète Mohamed, ne pas méconnaître son rôle religieux, ne pas mépriser la ferveur dont l'entoure l'Islam ; considérer comme musulmans tous ceux qui se réclament du Coran et du Prophète, quelles que soient les oppositions des diverses sectes. Le musulman attend que nous prenions au sérieux ce qui a pour lui une extrême importance : son expérience de la soumission à Dieu (Islam = soumission) Ainsi nous serons conduits à aimer et respecter le musulman en raison même de notre propre foi chrétienne. Le fait de sentir chez mon interlocuteur une certaine transcendance de Dieu, conviction que je peux partager avec lui, musulman, nous rapproche. Je verrai alors l'Islam en tant qu'il représente une haute valeur humaine et un indéniable progrès dans l'évolution religieuse par rapport au paganisme et au polythéisme. Il sera plus facile alors de reconnaître sereinement mais loyalement les injustices qui ont marqué le passé historique des relations entre monde chrétien et monde islamique. On ne peut comprendre les

musulmans si l'on n'est pas à même de comprendre ce qu'ils nous apportent comme enrichissement humain et spirituel.

Un écueil à éviter : celui qui consisterait à donner l'impression que nous connaissons l'Islam mieux que les musulmans et nous inciterait à leur rappeler ce que le Coran, par exemple, attend d'eux. Ce serait ressenti comme une annexion de notre part de ce qui leur est propre.

C'est en chrétiens que nous rencontrons les musulmans : "L'Islam a le droit d'exiger de nous les preuves à la mesure de cette prétention que nous avons de connaître le mystère de Dieu et de vivre de sa vie et de son amour. Il exige que l'Église soit radicalement conséquente avec ses affirmations de foi, soit totalement évangélique. Mais nous avons le droit d'inviter l'Islam à considérer non pas le Christ de nos défaillances mais le Christ lui-même objectivement, de l'aborder... à partir de l'histoire sainte, de la Bible et de l'Évangile dont l'Islam n'a aucune raison sérieuse de contester l'authenticité. Nous avons le droit de lui demander de s'interroger sur les raisons que l'Église a de croire, affaire de pure sincérité dans la recherche". (M. Hayek)

II. DES PERSONNES À CONNAÎTRE.

S'il est nécessaire de connaître l'Islam pour comprendre les musulmans il est non moins indispensable de se dire que la connaissance de l'Islam ne rend pas compte de tous les comportements de la personne que l'on a devant soi. Nous avons à faire à des hommes, des femmes, des enfants, travailleurs, étudiants, commerçants, dont l'Islam est seulement une composante de leur personnalité. Il y a donc beaucoup de choses à découvrir d'eux avant de penser à l'aspect proprement religieux.

Pour cela nous devons :

- Connaître l'origine géographique et ethnique.

On trouve en France principalement des musulmans venus du Maghreb mais il y en a aussi qui viennent nombreux d'Afrique Noire et de Turquie. Le conditionnement social varie beaucoup d'un pays à l'autre, même à l'intérieur du Maghreb et même à l'intérieur d'un seul pays comme l'Algérie. Parmi les Africains du Nord, par exemple, on fera bien la différence entre les Kabyles et les Arabes ; on rencontrera des Berbères et des Arabes d'ascendance sémite ; en Algérie, on distinguera des M'zabites (habitants de M'zab), du reste de la population saharienne.

Les populations du Moyen-Orient et celles d'Afrique Noire ne sauraient être confondues. Les Turcs ont leur originalité parmi d'autres asiatiques musulmans comme eux : Pakistanais, Indiens, Indonésiens, Malais...

Allant de pair avec les particularités ethniques, il faut tenir compte des dimensions historiques et politiques propres à chaque population qui sont de très grande importance. Que l'on songe, par exemple, à la question du Moyen-Orient ou à celle du pétrole en Algérie, conséquence elle-même d'une décolonisation récente.

Ainsi tous sont musulmans mais, pourtant, très divers selon la région dont ils sont originaires. Le monde musulman a de multiples facettes.

- Connaître l'appartenance sociale.

Le fait que la majorité des musulmans sont, en France, des travailleurs, ne doit pas nous faire oublier que nous pouvons nous trouver devant des personnes de milieux très divers. Il faut d'ailleurs remarquer que l'immigration a tendance à niveler les hiérarchies sociales plus visibles dans le pays d'origine. L'existence de "notables" parmi eux apparaît difficilement en France.

Le musulman que nous rencontrons était peut-être dans son pays un citoyen, un rural, hier encore un nomade. En Occident, il peut être ouvrier, technicien, étudiant, voire cadre supérieur. Son niveau culturel présentera autant de différences. L'un sera analphabète, l'autre instruit, un autre jouira d'une indéniable culture occidentale ou proprement arabe. L'analphabète suivra assidûment des cours

du soir ou demeurera dans un état d'inadaptation totale. L'on parlera de musulman évolué ou non évolué... mais que mettons-nous sous ces mots ?

- Connaître la situation familiale.

Ceux que nous rencontrons sont-ils mariés, célibataires ? Dans le cas de mariage, il faut attirer l'attention sur deux points. Premièrement sur l'éventualité d'un mariage "mixte" où l'un des deux conjoints est européen. Le plus souvent c'est la femme qui est européenne. Mais les exceptions sont suffisamment nombreuses pour qu'on se garde d'en faire une règle générale. Deuxièmement il faut savoir qu'une union contractée en France par un musulman n'exclut pas une autre union en Afrique par exemple. Il importe également, lorsqu'il s'agit de jeunes, de s'interroger sur le type de rapport qu'ils entretiennent avec leur famille : vivent-ils en continuité avec l'esprit de leurs parents, ou au contraire, en rupture ?

- Connaître la date d'installation en France.

Nous connaissons beaucoup de musulmans, Algériens notamment, qui sont en France depuis peu et n'y sont peut-être qu'en passant. Mais il en est beaucoup d'autres qui sont là depuis plusieurs générations et n'ont aucune intention de retourner dans leur pays d'origine. Il y a des jeunes - et même de moins jeunes - qui ne connaissent les pays de l'Islam que par ouï dire. Il est donc très important de savoir si ceux que nous rencontrons sont d'implantation récente ou ancienne ; s'ils sont à la seconde ou troisième génération de présence en France. Il y a de fortes chances pour que leur degré d'attachement à l'Islam varie beaucoup jusqu'à être presque nul dans certains cas.

- Connaître l'influence de conditionnements extérieurs.

A la connaissance de ces diverses appartenances ethniques, sociales, etc... il faut joindre la réflexion sur l'ensemble des conditionnements subis par les personnes :

- conditionnements physiques : songer par exemple au rythme de vie imposé en Europe à ces hommes originaires d'un autre continent, aux habitudes alimentaires perturbées, à l'ignorance technique qui est souvent la leur,
- conditionnement intellectuel : le mode de pensée sémitique et oriental est différent du mode de pensée latin et occidental. Il y a souvent absence d'instruction mais non de culture au sens large ; absence d'adaptation aux modalités techniques mais pas forcément manque d'adaptabilité,
- conditionnement de la civilisation qui est la leur : environnement, pensée islamiques.

Ainsi, à travers toute cette recherche pour une meilleure connaissance, nous voulons voir le musulman tel qu'il est aujourd'hui, tel qu'il se veut être. Nous voulons prendre conscience de ses besoins humains, culturels, spirituels.

III. CONNAITRE L'ISLAM.

Quelques éléments pour une connaissance de l'Islam.

On ne cherchera ni ne trouvera ici une information complète sur l'Islam mais seulement quelques indications qui ouvriront à une connaissance plus approfondie, soit par l'étude, soit surtout par la rencontre elle-même.

Bien des préjugés ont cours dont nous devons d'abord prendre conscience pour qu'ils ne se transforment pas en obstacles insurmontables.

Il nous arrive de penser que les musulmans sont tous plus ou moins fatalistes. Or ce "fatalisme" est en fait surtout l'expression d'un sens aigu de la transcendance divine et de l'impuissance de l'homme. Il est souvent le seul moyen de défense des petits et des pauvres. On appelle souvent

L'Islam la religion du "mektoub" (c'est écrit) : mais s'il affirme la toute puissance absolue de Dieu, l'Islam reconnaît aussi la responsabilité de l'homme qui sera jugé sur ses actes.

Les travailleurs venus des pays d'Islam sont facilement qualifiés de paresseux. Pour en juger objectivement, il faut tenir compte du phénomène de déracinement quand ils sont en Europe et de la sous-alimentation quand ils sont dans leur propre pays. Par ailleurs, on accuse l'Islam de s'enfermer dans le juridisme. Mais l'intention du cœur et du jugement intime, nécessaire au vrai fidèle de l'Islam, relativise singulièrement cette accusation.

Enfin la morale musulmane est taxée de laxisme. Certes l'une ou l'autre attitude morale peut heurter mais en fait, là aussi, pour celui qui veut être un vrai croyant, l'exigence face à Dieu demeure entière.

Le fanatisme de l'Islam provient d'une fusion entre le spirituel et le temporel. Rappelons que les musulmans ne sont pas les seuls à être tombés dans le fanatisme au cours de l'histoire et qu'il n'est pas uniquement négatif dans la mesure où il reflète le désir de voir respecter par toute la terre "les droits de Dieu et des hommes définis par le Coran".

Avant d'entrer dans la description plus précise de quelques types de musulmans, nous attirons encore l'attention sur des valeurs caractéristiques de l'Islam.

Le sens de l'honneur : il se traduit en fierté, dignité personnelle et familiale à défendre à tout prix. L'honneur est à la base de l'évolution collective des jeunes nations. Il se manifeste également à travers les sentiments de pudeur, de réserve, de honte, à travers les convenances, les expressions de bienséance coutumière.

La solidarité et le sens communautaire : se nuancent en pitié, en miséricorde : on recueille les orphelins, on partage les biens.

La volonté de "vivre avec" prend sa source dans l'unité du rassemblement signifiée par la "Chahada", formule de profession de foi musulmane en dieu unique et en son Prophète Mohamed.

L'hospitalité et le sens de l'accueil.

Le sens aigu de la justice : lié au sens de l'honneur, à la conscience de soi et de son dû.

La patience qui se manifeste sous forme de résignation, endurance, dignité dans les épreuves, a un sens religieux et communautaire très profond. Les musulmans se retrouvent toujours par tribus, se soutiennent beaucoup entre eux et devant l'étranger se regroupent.

N'oublions pas non plus qu'un homme, quel qu'il soit, n'est pas forcément le même dans son pays et dans un contexte étranger.

Certaines dominantes de la mentalité sont à relever : en général le musulman cherche à faire plaisir ; il "sent" la réponse qui plaira. Il ne contredit pas. Cela peut nous induire en erreur sur sa pensée exacte et nous faire croire à un manque de loyauté de sa part, alors qu'il s'agit seulement d'une autre manière de communiquer que celle à laquelle nous sommes habitués.

Le musulman n'aborde pas d'emblée les questions essentielles mais parle par allusion. Le plus important n'est jamais exprimé. A l'autre de deviner, de sentir. Il respecte les silences d'où, pour nous, la nécessité de tenir compte de son sens de la pudeur, de la discrétion. Il garde dans son cœur beaucoup de choses sans les dire.

L'Islam représente quelque chose d'important pour ceux qui l'ont vécu et le vivent aujourd'hui. C'est pourquoi ils attendent des chrétiens une attitude respectueuse envers l'Islam et tout ce qui y touche. D'ailleurs l'Islam véhicule un sens de Dieu très grand et inspire des attitudes intérieures dont nous aurions tort de penser qu'elles sont toujours formalistes. Il se présente comme un universalisme (qui, en fait, apparaît assez souvent restrictif) parce qu'il s'adresse à tout homme et à toute race et qu'il croit avoir reçu l'ordre de construire dès ici-bas la cité de Dieu.

La vie religieuse des travailleurs musulmans en France.

Chaque communauté nationale a ses traditions religieuses particulières ; nous nous limitons à la plus nombreuse, la communauté algérienne.

Le migrant arrive en France, riche de toute une formation religieuse. De tous les liens qui le rattachent à son pays et à son monde social, culturel et politique, la religion est, avec la famille, le lien le plus fort. La radio est un moyen exceptionnel pour lui permettre de vivre en permanence cette solidarité, en particulier durant les temps forts de la "vie liturgique" de l'Islam : la "nuit du doute" où est attendue la proclamation officielle du commencement du mois du jeûne, grâce à la radio, les migrants vont pouvoir veiller en union avec tous leurs frères musulmans dispersés à travers le monde.

La plupart des travailleurs algériens de France n'ont pas reçu l'équivalent de notre catéchèse. C'est seulement depuis l'indépendance que commence à être distribué à l'école primaire et au lycée un enseignement religieux. Ils ont reçu à l'école coranique une première initiation au texte du Coran. De ce texte sacré, dont la langue est si belle, ils ont appris par cœur des passages importants (il n'est pas rare de trouver en France des travailleurs capables d'en réciter par cœur des sourates entières) ou au moins quelques versets nécessaires à la prière rituelle ou des versets particulièrement expressifs de la foi musulmane : présence de Dieu à l'homme ("Je suis plus près de toi que ne l'est ta veine jugulaire"), omni-science divine ("Dieu voit la fourmi noire sur le rocher noir dans la nuit noire") unicité de Dieu ("Dieu n'enfante pas et n'est pas enfanté" ; ce verset vient spontanément à l'esprit de tout musulman, lorsqu'il se trouve en présence d'un chrétien, qui croit en Jésus, Fils de Dieu).

Toutefois, l'essentiel de l'éducation religieuse de l'enfant dans un pays comme l'Algérie, vient du milieu : sa foi a grandi dans ce climat créé par les fêtes religieuses, les rites familiaux, les histoires entendues à la maison, au marché (ces histoires qui courent à travers le Maghreb, porteuses d'un message religieux, rappellent les récits des origines, récits rassemblés dans le livre de la Genèse). C'est un air qu'il a respiré tout au long de son enfance, lui communiquant une foi profonde, authentique, en ce Dieu vivant et rémunérateur, dont parle l'Épître aux Hébreux (11-6). Il a été et continue à être imprégné par cette langue si religieuse qu'est l'arabe et qui met constamment Dieu en scène : : on dit à un malade, "Dieu te guérisse" ; à un voyageur, "Dieu te facilite" ; pour annoncer un décès, "Dieu seul est immortel...".

Nous nous sommes limités aux Algériens venus à l'âge adulte. Nous n'oublions pas pour autant les quelques deux cents mille jeunes Algériens, qui grandissent en France, en dehors du climat de foi dans lequel ont vécu leurs parents. Comment pourront-ils connaître, rencontrer Dieu ? C'est une grave question posée à l'Église. Quelle aide leur apporter, avec le souci de respecter, pleinement la foi de leurs parents ?

Le migrant vit sa foi dans le monde ouvrier français. On dit souvent : que reste-t-il de la vie religieuse du musulman travaillant en France ?

Un premier fait à souligner : sa foi reste vivante ; on trouve peu de travailleurs musulmans qui fassent profession d'athéisme ou même vivent pratiquement sans référence à Dieu. De multiples exemples viennent à l'esprit tel cet ami algérien, qui retrouve après une longue recherche un oncle dont il avait perdu la trace et qui dit spontanément, en français : "Merci, mon Dieu". La formule "Inch Allah" (si Dieu le veut) est pour lui comme une profession de foi, par laquelle il s'affronte avec son camarade français pour attester que l'avenir appartient à Dieu seul.

Mais, demande-t-on, et la pratique ? Peu de migrants font la "prière rituelle", parce que le travail en France impose un autre rythme de vie (beaucoup viennent de la campagne) et que cette prière exige des conditions extérieures, manquant souvent de leur logement (ablutions...). Mais, ils prient, en particulier à l'aide de ce que nous appelions autrefois des invocations ("Que Dieu nous fasse miséricorde" - "Que Dieu nous bénisse").

Le Ramadan est encore pratiqué par un grand nombre d'immigrés. Il faut vivre assez proche d'eux pendant ce mois pour comprendre à quel point ce jeûne "réactive" leur solidarité avec tous les frères musulmans au Maghreb et dans le monde entier.

Mais le migrant perçoit le monde dans lequel il vit en France comme une contestation permanente de sa foi.

Un monde dont Dieu est absent : "à demain, si Dieu le veut". Pour son camarade français cette formule est vide de sens.

Un monde qui adore un autre Dieu : "Allah" - pour moi, Dieu, c'est mon portefeuille" (réflexion, qui est comme un slogan, qu'on lui sert très souvent).

Un monde, où les observances de l'Islam sont un sujet de fréquente moquerie le cochon, le vin et surtout le Ramadan qui est pourtant un acte gratuit qui devrait inspirer le respect.

Un monde technique et scientifique, dont certaines découvertes le scandalisent (par exemple, la marche des cosmonautes sur la lune, qui est pour eux, au-delà des investigations de l'homme, le domaine réservé à Dieu).

Il faudrait analyser davantage cet aspect religieux de la rencontre du migrant musulman avec le monde ouvrier français, voir comment, au-delà de cette souffrance, il y a pour lui - comme pour nous - un appel à purifier et renouveler sa foi. Il paraît important qu'il nous sente aussi en recherche, et que nous avons besoin les uns des autres pour rendre - dans ce monde-ci - témoignage à Celui qu'il appelle le "Seigneur, Maître des Mondes" (première sourate du Coran).

IV. LE DIALOGUE RELIGIEUX.

Pour mener un dialogue fécond avec des croyants de l'Islam, il est nécessaire de partir des principales valeurs religieuses de la foi musulmane :

- La communauté (oumma) : c'est par elle que l'Islam manifeste le mieux l'unicité de Dieu,
- Un sens religieux réel, fait de foi et de soumission à la volonté divine. L'adoration traduit l'attitude humaine devant la transcendance divine, le sentiment qu'inspire l'honneur de Dieu, sa grandeur,
- La Parole divine, transmise par le Coran, est l'objet d'un profond respect,
- L'Islam entretient aussi une aspiration à réunir tous les croyants en une même famille et laisse percevoir sa recherche d'un au-delà qui transcende la simple raison humaine.

C'est en rapport avec ces valeurs de la foi musulmane que pourra se nouer le dialogue religieux et s'authentifier le sens commun que, musulmans et chrétiens, nous donnons à ces mêmes valeurs.

Le dialogue s'amorcera souvent à partir de ce que vivent les gens. Nous aurons alors à faciliter la reconnaissance du Dieu vivant, présent (et non lointain, inaccessible). Pour cela, aider à faire le lien entre la vie et la foi. Auprès de ceux qui prient, aider à établir la relation vie-prière. La notion de prière musulmane est à décanter ou élargir. A travers la relation humaine, faire reconnaître dans la vie personnelle de chacun et des autres l'action du Dieu-Amour et non seulement l'agir tout puissant du Dieu juste.

Pour cela : cheminer longtemps avec les mêmes personnes ; assurer le relais d'une amitié chrétienne quand une circonstance risque de laisser notre interlocuteur privé d'une écoute sympathique. Chercher à percevoir ce qu'il attend de nous au point où il en est. Par exemple, avant d'exprimer un intérêt quelconque pour les chrétiens en tant que tels, le musulman attend souvent que ceux-ci s'intéressent à sa propre communauté de foi. Notre désir de dialogue doit donc être perçu comme l'appel d'une amitié désintéressée, non comme une pression, surtout lorsqu'il s'agit de jeunes très sensibles aujourd'hui et partout à toute contrainte venant de l'autorité, des structures, de la religion.

Ce sont avant tout deux personnes qui se rencontrent et non d'abord deux religions, deux doctrines qui, inévitablement, s'affronteraient au niveau théorique.

Lorsqu'on aura aidé l'autre à exprimer ce qu'il vit, on l'aidera à dire comment il le relie à sa foi (ou bien on s'apercevra qu'il ne le relie pas).

Dans ce dialogue, la parole est loin d'être le seul instrument de communication : il faut savoir offrir une "leçon de choses", une expérience de vie (par exemple l'accueil d'un foyer chrétien, la

rencontre de jeunes chrétiens dans leurs activités de loisirs, etc...). Avec un Oriental, le sens de l'autre ne saurait aller sans le sens de l'hôte.

Enfin nous devons garder présente à la pensée et aux comportements de dialogue la dimension collective, cet arrière-plan de la communauté musulmane à laquelle notre interlocuteur demeure relié. (Notons à ce propos l'importance de la radio arabe que tous écoutent), Il se peut que cette dimension collective soit ressentie comme une contrainte, mais même dans ce cas il faut en tenir compte.

Aller comme François d'Assise "les mains nues et le cœur ouvert". Le dialogue avec l'Islam nous invite à la patience, à la pauvreté, à l'humilité. Nous avons autant à recevoir qu'à donner. Il nous faut dépouiller toute supériorité, même religieuse.

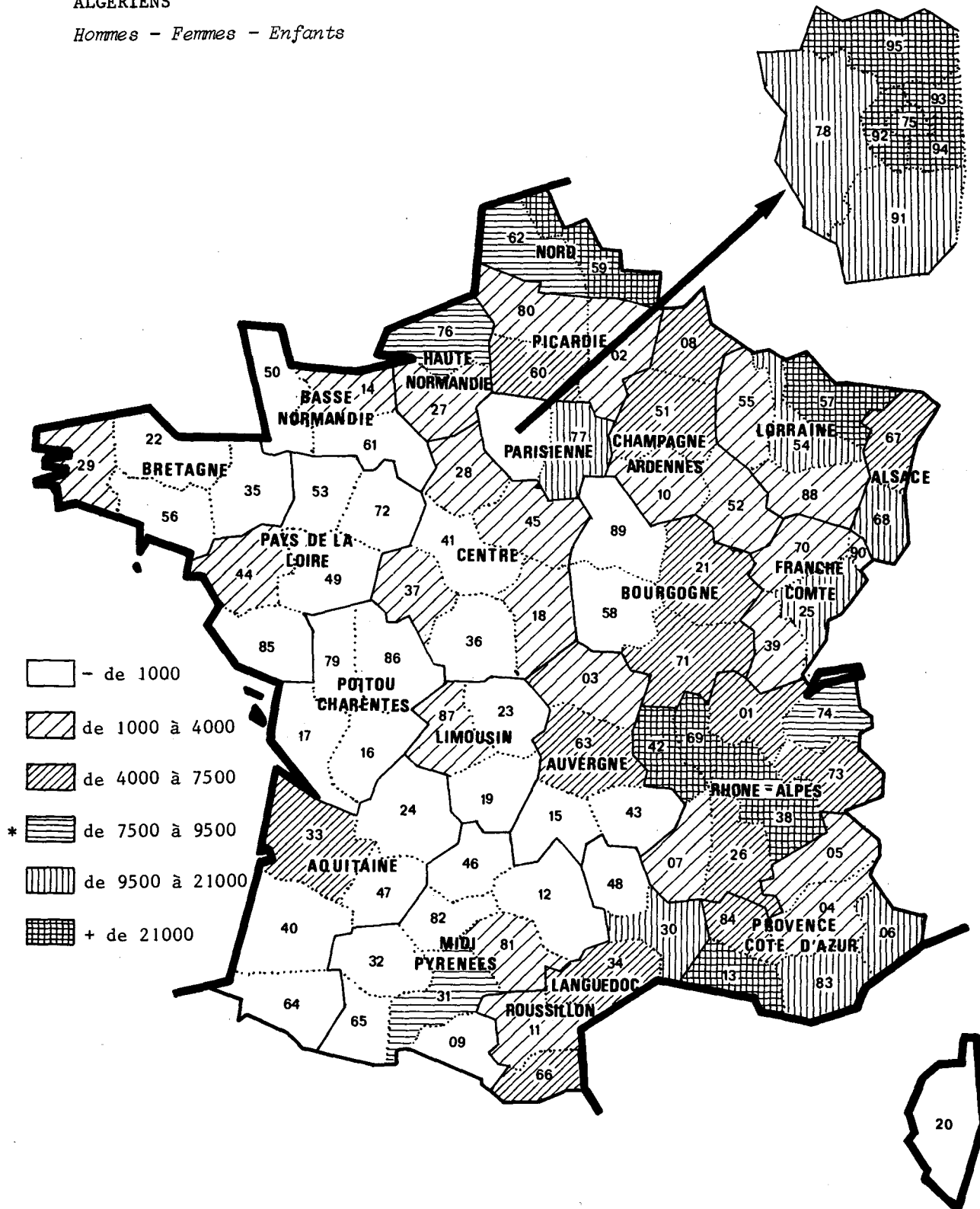
Ayant à aider nos amis musulmans à croître en liberté et en amour, nous serons sans cesse amenés à approfondir notre propre conversion. Dans notre prière, nous célébrerons les valeurs rencontrées chez les musulmans en attendant de pouvoir le faire avec eux. Si nous voulons prier avec eux nous pourrions trouver quelques textes dans le Coran, parmi les prières diverses. Nous veillerons à ne choisir que des psaumes qui n'évoquent pas le conflit entre Israël et les pays arabes.

Dieu seul convertit. C'est là une exigence très profonde. Il ne nous appartient pas de faire de "meilleurs musulmans" ou des chrétiens. Il ne nous appartient pas non plus de savoir si le musulman qui découvre le Christ devra ou non opérer une rupture vis-à-vis de son milieu socio-religieux. Nous avons seulement - mais c'est très exigeant - à marcher ensemble vers Dieu vivant et aimant et à aider nos amis à faire un choix plus délibéré.

Centre Jean-Bart, 1972

ALGERIENS

Hommes - Femmes - Enfants



CARTE 5

1 - LES ALGERIENS

au 1er janvier 1973

<i>Départements</i>	<i>Hommes</i>	<i>%</i>	<i>Femmes</i>	<i>%</i>	<i>Enfants</i>	<i>%</i>	<i>Total</i>
01 - AIN	2. 999	67, 9	365	8, 3	1. 054	23, 8	4. 418
02 - AISNE	1. 160	65, 5	166	9, 3	446	25, 2	1. 772
03 - ALLIER	1. 139	69, 5	190	11, 6	310	18, 9	1. 639
04 - ALPES HAUTE PROVENCE	1. 404	66, 0	205	9, 7	517	24, 3	2. 126
05 - ALPES HAUTES	1. 319	82, 9	87	5, 5	184	11, 6	1. 590
06 - ALPES MARITIMES	12. 893	85, 3	631	4, 2	1. 589	10, 5	15. 113
07 - ARDECHE	1. 230	51, 8	277	11, 7	865	36, 5	2. 372
08 - ARDENNES	4. 367	58, 3	670	9, 0	2. 450	32, 7	7. 487
09 - ARIEGE	327	59, 3	73	13, 2	152	27, 5	552
10 - AUBE	1. 281	64, 4	147	7, 4	562	28, 2	1. 990
11 - AUDE	931	42, 1	381	17, 2	900	40, 7	2. 212
12 - AVEYRON	389	72, 3	59	11, 0	90	16, 7	538
13 - BOUCHES du RHONE	32. 616	55, 2	7. 334	12, 4	19. 050	32, 4	59. 000
14 - CALVADOS	818	54, 5	128	8, 5	557	37, 0	1. 503
15 - CANTAL	132	69, 8	21	11, 1	36	19, 1	189
16 - CHARENTE	247	50, 8	47	9, 7	192	39, 5	486
17 - CHARENTE MARITIME	308	48, 0	79	12, 3	255	39, 7	642
18 - CHER	1. 637	70, 4	164	7, 0	525	22, 6	2. 326
19 - CORREZE	171	57, 0	38	12, 9	91	30, 1	300
20 - CORSE	624	74, 9	96	11, 5	113	13, 6	833
21 - COTE D'OR	3. 173	71, 4	296	6, 7	976	21, 9	4. 445
22 - COTE du NORD	77	60, 6	11	8, 7	39	30, 7	127
23 - CREUSE	53		12		17		82
24 - DORDOGNE	393	68, 1	66	11, 4	118	20, 5	577
25 - DOUBS	5. 850	58, 3	1. 073	10, 7	3. 105	31, 0	10. 028
26 - DROME	3. 829	62, 8	555	9, 1	1. 710	28, 1	6. 094
27 - EURE	1. 913	77, 7	136	5, 5	412	16, 8	2. 461
28 - EURE et LOIR	721	54, 9	130	9, 9	462	35, 2	1. 313
29 - FINISTERE	879	77, 9	41	3, 6	209	18, 5	1. 129
30 - GARD	4. 547	44, 9	1. 535	15, 2	4. 036	39, 9	10. 118
31 - GARONNE HAUTE	4. 688	62, 2	757	10, 0	2. 095	27, 8	7. 540
32 - GERS	106	51, 5	35	17, 0	65	31, 5	206
33 - GIRONDE	3. 397	70, 2	415	8, 6	1. 029	21, 2	4. 841
34 - HERAULT	3. 322	67, 8	441	9, 0	1. 139	23, 2	4. 902
35 - ILLE et VILAINE	353	61, 7	31	5, 4	188	32, 9	572
36 - INDRE	259	58, 1	70	15, 7	117	26, 2	446
37 - INDRE et LOIRE	1. 114	44, 3	301	11, 9	1. 102	43, 8	2. 417
38 - ISERE	14. 136	59, 7	2. 358	9, 9	7. 199	30, 4	23. 693
39 - JURA	1. 235	56, 0	219	9, 9	751	34, 1	2. 205
40 - LANDES	85	47, 9	15	8, 4	78	43, 8	178
41 - LOIR et CHER	348	70, 4	41	8, 3	105	21, 3	494
42 - LOIRE	11. 537	47, 2	3. 187	13, 0	9. 750	39, 8	24. 474
43 - LOIRE HAUTE	217	55, 3	36	9, 2	139	35, 5	392
44 - LOIRE ATLANTIQUE	1. 953	70, 4	168	6, 1	651	23, 5	2. 772
45 - LOIRET	1. 906	72, 2	173	6, 6	561	21, 2	2. 640
46 - LOT	71	57, 7	17	13, 8	35	28, 5	123
47 - LOT et GARONNE	450	55, 3	106	13, 0	258	31, 7	814
48 - LOZERE	134	72, 4	26	14, 1	25	13, 5	185
49 - MAINE et LOIRE	344	63, 1	51	9, 4	150	27, 5	545
50 - MANCHE	75	42, 9	5	2, 9	95	54, 2	175
51 - MARNE	4. 343	83, 4	209	4, 0	653	12, 6	5. 205

<i>Départements</i>	<i>Hommes</i>	<i>%</i>	<i>Femmes</i>	<i>%</i>	<i>Enfants</i>	<i>%</i>	<i>Total</i>
52 - MARNE HAUTE	1. 532	58, 0	244	9, 3	864	32, 7	2. 640
53 - MAYENNE	146	67, 0	20	9, 2	52	23, 8	218
54 - MEURTHE et MOSELLE	11. 310	72, 4	1. 094	7, 0	3. 226	20, 6	15. 630
55 - MEUSE	705	53, 4	139	10, 5	477	36, 1	1. 321
56 - MORBIHAN	243	84, 4	21	7, 3	24	8, 3	288
57 - MOSELLE	21. 726	68, 9	2. 314	7, 3	7. 480	23, 8	31. 520
58 - NIEVRE	278	65, 4	66	15, 5	81	19, 1	425
59 - NORD	25. 208	47, 8	5. 942	11, 3	21. 562	40, 9	52. 712
60 - OISE	3. 642	68, 2	408	7, 6	1. 290	24, 2	5. 340
61 - ORNE	150	54, 1	29	10, 5	98	35, 4	277
62 - PAS de CALAIS	3. 279	34, 8	1. 438	15, 3	4. 707	49, 9	9. 424
63 - PUY de HOME	4. 102	64, 5	583	9, 2	1. 672	26, 3	6. 357
64 - PYRENEES ATLANTIQUES	396	59, 2	83	12, 4	190	28, 4	669
65 - PYRENEES HAUTES	253	47, 0	74	13, 7	212	39, 3	539
66 - PYRENEES ORIENTALES	2. 721	66, 5	466	11, 4	905	22, 1	4. 092
67 - RHIN BAS	4. 687	72, 3	351	5, 4	1. 447	22, 3	6. 485
68 - RHIN HAUT	8. 942	71, 3	964	7, 7	2. 626	21, 0	12. 532
69 - RHONE	36. 441	58, 8	6. 860	11, 0	18. 736	30, 2	62. 037
70 - SAONE HAUTE	719	64, 5	126	11, 3	269	24, 2	1. 114
71 - SAONE et LOIRE	2. 695	57, 7	501	10, 7	1. 477	31, 6	4. 673
72 - SARTHE	269	64, 5	26	6, 2	122	29, 3	417
73 - SAVOIE	4. 393	74, 4	608	10, 3	903	15, 3	5. 904
74 - SAVOIE HAUTE	6. 880	75, 6	606	6, 7	1. 610	17, 7	9. 096
75 - PARIS	42. 714	73, 3	3. 441	5, 9	12. 140	20, 8	58. 295
76 - SEINE MARITIME	4. 781	54, 6	711	8, 1	3. 262	37, 3	8. 754
77 - SEINE et MARNE	5. 545	51, 9	1. 398	13, 1	3. 748	35, 0	10. 691
78 - YVELINES	12. 400	61, 1	1. 901	9, 4	5. 983	29, 5	20. 284
79 - DEUX SEVRES	92	57, 5	17	10, 6	51	31, 9	160
80 - SOMME	805	63, 0	63	4, 9	411	32, 1	1. 279
81 - TARN	1. 173	41, 6	501	17, 8	1. 147	40, 6	2. 821
82 - TARN et GARONNE	268	44, 3	94	15, 5	243	40, 2	605
83 - VAR	12. 550	75, 4	1. 234	7, 4	2. 858	17, 2	16. 642
84 - VAUCLUSE	4. 839	70, 1	709	10, 3	1. 356	19, 6	6. 904
85 - VENDEE	64	61, 0	10	9, 5	31	29, 5	105
86 - VIENNE	321	65, 0	45	9, 1	128	25, 9	494
87 - VIENNE HAUTE	1. 229	86, 2	49	3, 4	148	10, 4	1. 426
88 - VOSGES	1. 306	63, 4	193	9, 4	560	27, 2	2. 059
89 - YONNE	673	70, 5	76	8, 0	205	21, 5	954
90 - TERRITOIRE de BELFORT	2. 304	61, 2	400	10, 6	1. 059	28, 2	3. 763
91 - ESSONNE	8. 004	67, 1	859	7, 2	3. 072	25, 7	11. 935
92 - HAUTS de SEINE	42. 000	67, 7	5. 000	8, 1	15. 000	24, 2	62. 000
93 - SEINE SAINT-DENIS	52. 000	64, 2	7. 000	8, 6	22. 000	27, 2	81. 000
94 - VAL DE MARNE	15. 000	62, 5	2. 000	8, 3	7. 000	29, 2	24. 000
95 - VAL D'OISE	12. 664	57, 8	2. 261	10, 3	7. 003	31, 9	21. 928
TOTAL GENERAL	499. 449	62, 5	74. 599	9, 4	224. 642	28, 1	798. 690



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74